

Angela Miles : *Integrative Feminisms : Building Global Visions 1960s-1990s*

Jacinthe Michaud

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057927ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057927ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1997). Compte rendu de [Angela Miles : *Integrative Feminisms : Building Global Visions 1960s-1990s*]. *Recherches féministes*, 10(1), 181–184.
<https://doi.org/10.7202/057927ar>

plus fidèle en cela que Virginie, obtempère. Le thème de l'«amour impossible du couple frère/sœur» (p. 208), qu'il soit de papier ou fondé sur une vraie consanguinité, imprègne de fait les écrits publics du frère comme les épîtres domestiques de la sœur.

L'exhumation de ces lettres est une justice rendue à Catherine de Saint-Pierre, l'humble, l'effacée. Celle que son frère censurait («encore une fois vous m'aviez imposé de ne pas vous écrire» (1786-04-20, p. 130)) et dont il raillait probablement les missives («vous m'avez tellement intimidée que je me regarde incapable d'aucun écrit»; «j'ai bien des sujets d'être humiliée dans ma personne, et surtout dans mes écritures», (1785-05-28, p. 197)) laisse entendre sa voix obstinée à deux siècles de distance. Lieve Spaas souligne justement que ce n'est pas la moindre des ironies de l'histoire que les réponses de Bernardin en revanche se soient égarées, le condamnant à un silence posthume (p. 188). Cette correspondance monophonique laisse émerger la touchante figure d'une femme sans lumières, exprimant par ses simples mots la destinée de bien d'autres laissées-pour-compte. Nul doute aussi que les lettres de Catherine modifieront notre lecture de la célèbre pastorale du XVIII^e siècle. Ainsi, malgré les analyses décevantes, au style plat et parfois naïf, qui cousent entre elles les lettres présentées, il faut saluer l'initiative de Lieve Spaas qui nous a permis de nous introduire dans les coulisses de la grande Histoire littéraire et d'apercevoir fugitivement une Virginie sans Paul perdue, sans mâts ni fertiles îlots, dans les brumes normandes.

Anne Richardot
Département d'études françaises
Université de Montréal

Angela Miles: *Integrative Feminisms: Building Global Visions 1960s-1990s*. New York et Londres: Routledge, 1996, 187 p.

Integrative Feminisms: Building Global Visions 1960s-1990s est un plaidoyer en faveur du développement théorique et politique du féminisme global. L'auteure, Angela Miles, entend faire valoir le potentiel de dialogue entre les multiples segments du mouvement des femmes au niveau local et national de même que toute la complexité des échanges qui existent entre les pays occidentaux et ceux du Tiers-Monde. D'entrée de jeu, elle expose sa vision conceptuelle du mouvement des femmes qu'elle décrit comme une entité multcentrée et dont la dynamique interne tend vers l'établissement d'un réseau complexe de solidarité. Au cœur du féminisme global se révèlent des forces collectives qui intègrent les valeurs communes partagées par un grand nombre de femmes, et cela, malgré la multiplicité des expériences et des regroupements à travers le monde.

Ce sont là des thèmes chers à l'auteure déjà élaborés dans l'ouvrage qu'elle a édité avec Geraldine Finn (1989), *Feminism: From Pressure to Politics*. Les deux éditions successives (1983 et 1989) établissaient clairement la distinction entre deux courants, l'un qui s'intéresse aux questions des femmes ou féminisme de pression, et l'autre qui s'adresse à l'ensemble de la société, ou féminisme transformateur. Cette distinction a le mérite de faire disparaître les grandes tendances – libérale, radicale, socialiste, marxiste – pour attirer

l'attention sur la dynamique interne du mouvement des femmes dans son projet de transformation radicale et politique des institutions.

Dans *Integrative Feminisms*, Angela Miles raffine encore davantage cette distinction et pose comme postulat que certaines tendances perçues généralement comme opposées partagent en fait les mêmes principes fondamentaux (p. X). Ici, la distinction se fait entre d'une part, le féminisme «assimilationniste» et égalitaire et, d'autre part, le féminisme intégrateur et transformateur qu'elle définit de la manière suivante (p. XI):

À l'inverse, le féminisme intégrateur et transformateur est tout autant voué à des valeurs féministes et liées aux femmes qu'à l'idée d'égalité. À partir du moment où l'on propose ces valeurs comme une alternative aux valeurs dominantes, elles peuvent questionner non seulement l'exclusion des femmes des structures sociales et des positions de privilège, mais aussi la nature même de ces structures et de ces privilèges. Leurs propres structures sont entièrement politiques et vont au-delà des pressions d'un groupe isolé qui concernent la société dans son ensemble (Traduction libre).

L'objectif n'est pas d'homogénéiser les groupes de femmes qui tomberaient sous le coup de cette définition mais bien de rendre visibles une politique d'affirmation des femmes et leurs pratiques de transformation sociale qui seraient multicentrées sur l'articulation de l'ensemble des ramifications du mouvement (p. XI). Outre l'introduction, l'ouvrage comprend neuf chapitres pouvant être regroupés en trois parties. Dans la première partie, Miles s'attaque d'abord à l'historique de l'établissement du féminisme radical et de sa brève cohabitation avec les mouvements de gauche. Ici, l'auteure répond aux critiques selon lesquelles les *consciousness raising groups* n'auraient été que des regroupements homogènes et insensibles à l'expression des différences. Bien au contraire, réplique-t-elle, ces rassemblements visant la prise de conscience ont donné la possibilité à un grand nombre de femmes d'origines multiples de partager leur expérience sur la base de la diversité (p. 4). Dans le chapitre suivant, l'auteure fait appel aux principes d'«Identité», d'«Opposition» et de «Totalité» élaborés par Alain Touraine, principes considérés comme essentiels au développement des mouvements sociaux et que Miles utilise pour établir les fondements paradigmatiques du féminisme intégrateur. Là encore, l'auteure répond aux critiques en soulignant que jamais le concept de «sororité» n'a supposé une oppression commune ou encore l'affirmation naïve d'une affinité naturelle réunissant toutes les femmes: «It is instead a basic political principle of support entailing a vision of solidarity to be built and lived consciously by women across the divisions of racist industrial patriarchal society» (p. 20).

À partir des principes tourainiens, Miles revient sur la période des années 70 marquée par le développement des groupes autonomes de femmes à travers toute l'Amérique, y compris le Québec, auquel elle se réfère abondamment. L'effort de caractérisation pourrait s'apparenter d'une certaine manière à ce que Melucci (1983) a appelé l'«ici et maintenant» des nouveaux mouvements sociaux, phénomène qui a façonné l'esprit des militantes et des militants des groupes de base, c'est-à-dire le refus de remettre au lendemain les nouveaux rapports démocratiques recherchés pour l'ensemble de la société civile

et le rejet des relations hiérarchiques comme base organisationnelle des groupes.

Les trois chapitres suivants forment la deuxième partie de l'ouvrage à l'intérieur desquels l'auteure procède à la démonstration analytique de ce qui oppose le féminisme intégrateur au féminisme «assimilationniste» et égalitaire. Ici, nous entrons au cœur d'une analyse comparative richement documentée où les paradigmes théoriques à la base des deux courants sont exposés avec finesse et conviction. C'est sans contredit le point fort de l'ouvrage. D'abord, dans «Specificity, Equality, Commonality and Diversity», Miles rend compte d'un premier déplacement conceptuel qu'elle perçoit dans la littérature féministe au milieu des années 70, c'est-à-dire le passage d'une approche androcentrique à une approche gynocentrique. Ce déplacement se retrouve chez des théoriciennes de toutes tendances, poussées par la nécessité de refléter l'expérience telle qu'elle est vécue par les femmes et non plus telle qu'elle est présentée par les cultures patriarcales (p. 36). Loin de réduire la vision politique du féminisme, Miles soutient que l'approche gynocentrique permet de mettre l'accent sur ce qui est particulier aux femmes tout en facilitant le développement de *perspectives propres à l'ensemble social* (p. 38). Les distinctions entre classes, races, nationalités et identités de genre deviennent des divisions inutiles dans la mesure où ces catégories sociales se renforcent malgré les défis posés par l'affirmation identitaire (p. 43):

The political articulation of diverse women's voices and the political affirmation of diverse identities among feminists thus strengthen the inclusive anticapitalist and anticapitalist commitment of integrative feminisms. Such efforts do not, of course, ensure perfectly anticapitalist, anticapitalist, antipatriarchal, anticolonial politics, but they do ensure a real struggle to create a multicentered women's movement.

L'expérience spécifique des femmes éclaire l'universel (p. 44) donc, et c'est dans l'exploration des pratiques d'intégration que l'auteure retrace les valeurs partagées et reconnues comme fondamentales à l'ensemble des femmes.

En contrepartie du féminisme intégrateur, le chapitre intitulé: «Nonintegrative Antiessentialist Reductionisms» expose les limites paradigmatiques du post-structuralisme. Selon Miles, les féministes de ce courant s'opposent à la reconnaissance d'une spécificité des femmes et considèrent que des concepts tels que «genre», «femme», «identité» et «subjectivité» sont des catégories totalisantes qui renforceraient, au lieu de déstabiliser, les structures de pouvoir. De plus, les post-structuralistes soutiennent que toutes pratiques de libération doivent avant tout reconnaître la fragmentation et l'incohérence du sujet identitaire et des approches politiques unitaires (p. 81). Conséquemment, le post-structuralisme désavoue tout projet théorique qui chercherait à comprendre et à analyser les rapports sociaux de domination en raison de ses aspirations universalisantes et homogénéisantes, caractéristiques d'un féminisme totalisateur. Pour Miles, il est étonnant que les discours élaborés sur une base identitaire soient repoussés au moment même où des entités collectives, jusqu'ici silencieuses, élèvent leurs voix et réclament leur reconnaissance (p. 82). Mais il y a plus. Les post-structuralistes, selon elle, se placeraient en dehors du féminisme en tant que mouvement social et politique

en divisant le champ théorique, où elles situent le post-structuralisme, et le champ des pratiques différentes («alternative»), où elles refoulent le féminisme. Ce faisant, les post-structuralistes ne voient pas la nécessité de présenter d'autres solutions analytiques et théoriques autrement qu'en poursuivant leurs critiques de toute approche qui viserait à en proposer une. Les post-structuralistes, pour finir, tendent à minimiser les structures de pouvoir, sous-évaluent les pratiques et les luttes de solidarité, éloignent le féminisme des femmes et excluent les valeurs autres des pratiques politiques. Selon Miles, non seulement le post-structuralisme dépolitise le féminisme, mais il contribue à discipliner et à supprimer ses formes les plus radicales, en particulier son articulation entre théorie et pratique (p. 83).

La troisième et dernière partie de l'ouvrage porte sur les conditions de la globalisation des mouvements féministes du Nord et du Sud. Dans le chapitre ayant pour titre: «North American Global Awareness», l'auteure décrit les effets dévastateurs de l'ethnocentrisme et de l'eurocentrisme et elle insiste sur la nécessité d'être conscientes des politiques racistes et coloniales de nos gouvernements et de les dénoncer. De plus, il est possible à partir des luttes locales d'établir des liens de solidarité avec les féministes du Tiers-Monde. À ce titre, Miles fait la différence entre mouvement global et pratique internationale, spécifiant que posséder et développer une conscience globale de la réalité ne dépend pas de l'étendue d'un réseau international (p. 102). Cette distinction faite, plusieurs exemples de ce dialogue nous sont proposés révélant l'existence d'un réseau complexe d'échange et de communication entre les mouvements de femmes à travers le monde. Le dernier chapitre de cette partie reprend l'ensemble des principes du féminisme intégrateur au cœur du dialogue entre les femmes engagées dans la lutte active. Des exemples de réseaux d'information et de ramifications complexes entre le Nord et le Sud caractérisent très bien le potentiel théorique et analytique de ce mouvement engagé contre les effets dévastateurs de la globalisation économique.

Integrative Feminisms: Building Global Visions 1960s-1990s est un ouvrage remarquable offrant une analyse fine et détaillée du mouvement des femmes dans toute sa diversité. Il est aussi très bien documenté sur le féminisme québécois, latino-américain et autochtone. Fait étonnant, puisque trop peu de documents, d'articles ou de publications d'origine nord-américaine ont fait preuve d'une telle sensibilité quant à ces dimensions de l'Amérique. Cet ouvrage est incontournable pour quiconque s'intéresse aux paradigmes théoriques du féminisme global.

Jacinthe Michaud
Programme d'Études des femmes
Collège universitaire de Glendon, Université York

RÉFÉRENCES

- MELUCCI, Alberto
1983 «Mouvements sociaux, mouvements post-politiques», *Revue internationale d'action communautaire*, 10, 50: 13-30.
- MILES, Angela et Geraldine Finn (dir)
1989 *Feminism: From Pressure to Politics*. Montréal et New York, Black Rose Books.